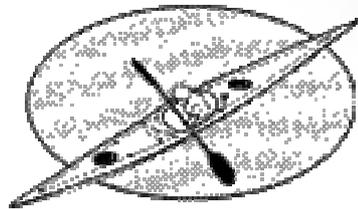


C

onnaissance

du kayak de mer



Le lien de tous ceux qui pagaient en eau salée

n° 121 – Février 2009



Plusieurs semaines, voire quelques mois, s'écouleront entre le moment où j'écris ces lignes et celui où vous les lirez.

Entre le moment où l'on commence à préparer un bulletin et celui où vous le recevez dans votre boîte aux lettres, il y a en effet un important travail réalisé, tant par les rédacteurs que les coordinateurs, correcteurs, maquettistes, l'imprimerie, et enfin par les petites fournies besogneuses qui préparent l'envoi postal.

En pleine ère de la communication instantanée ce délai paraît bien long, il permet cependant de distinguer un bulletin d'un billet d'humeur envoyé électroniquement.

Il oblige en effet à structurer et réfléchir chaque article, chaque encart en suivant une ligne éditorialiste. Ainsi on gagne en qualité et en durabilité, ce que l'on perd en rapidité et en spontanéité.

Papier et internet ne sont donc nullement concurrents mais complémentaires.

Beaucoup d'articles peuvent en effet prétendre à ne pas être voués aux oubliettes après quelques jours seulement. Un article sur la navigation à l'estime ou un récit de rando restent valables et intéressants pendant un bon bout de temps. Le bulletin de CK/mer a ainsi de beaux jours devant lui, et je suis sûr que vous aurez beaucoup de plaisir à continuer de le lire.

Mais ayant constaté l'intérêt des moyens de communication plus rapides nous nous sommes efforcés de créer puis de faire évoluer un site internet depuis plusieurs années. Aujourd'hui encore nous travaillons à l'améliorer afin de permettre à chaque membre de participer plus facilement à la vie de l'association. Les ingrédients du succès du site actuel seront bien sûr repris: bulletins en ligne pour les adhérents, news, documents à télécharger, newsletter mensuelle, etc... et d'autres seront ajoutés afin de permettre un fonctionnement que nous espérons encore plus démocratique de notre association.

Ainsi les membres d'une équipe en charge de tel ou tel projet pourront utiliser un forum interne, les adhérents pourront également y trouver les photos des différentes rencontres organisées, et pourquoi pas, laisser un petit message pour organiser un covoiturage afin de se rendre à ces mêmes rendez-vous.

Dans l'attente de découvrir ces nouvelles fonctionnalités, je vous laisse prendre connaissance de notre « collection printemps-été » de rendez-vous... et de se retrouver ensemble sur l'eau.

Je vous renouvelle (avec un peu de retard, mais vous savez désormais pourquoi!) mes vœux les plus sincères pour 2009...que ce soit de nouveau une année pleine d'échanges, d'expériences, de navigations et de belles images dans nos yeux.

Plouër Sur Rance, le 28 Janvier 2009

Hervé Bouché

Photo de couverture : Dominique Hottois.(Corduau)

CK/mer, 8 rue du Portail, 35132 Vezin-Le-Coquet.

www.ckmer.org

Parution : 4 numéros par an.

Adresses utiles

Président: Hervé Bouché, 12 La Gesvais, 22490, Plouer sur Rance. 06 60 45 96 73. hbouche@laposte.net

Vice-président : Yves Guilbaud, 5 route de Kericun, 22860 Plourivo. 02 96 22 04 18

Secrétaire : Véronique Olivier, 13 square René Coty, 35000 Rennes. 02 99 54 01 23 / 06 24 41 38 72.

guyvero2@conduite.com

Trésorière: Anne Mallard, 8 rue du Portail, 35132 Vezin-Le-Coquet. 02 99 64 74 43. pascanne@aliceadsl.fr

Bulletin : coordinateurs / maquettistes.

N° 121, février 2009 :

Coordinateurs : France Hallaire, Dominique Hottois, La Noë, 44850 Saint Mars du Désert 02.40.77.48.32

france.hallaire@orange.fr domi.hottois@orange.fr

Maquettiste : Dominique Hottois.

N° 122, mai 2009 :

Coordinateurs : France Hallaire, Dominique Hottois.

Maquettiste : Anne et Pascal Mallard.

Correspondants au bulletin : Le bulletin est composé essentiellement des articles envoyés par les adhérents de l'association. Chaque adhérent est donc un correspondant potentiel et est encouragé à transmettre des informations et des articles pour le bulletin et le site. Merci à tous.

Pour le prochain bulletin, les articles sont à envoyer dès que possible

Site Internet www.ckmer.org

Responsable de la publication : Hervé Bouché

Responsable du contenu : Guy Lecointre

Administrateurs : Guy Lecointre, Dominique L'Hôtelier, Thierry Lassègue.

Webmaster : Stan Szlapka.

Newsletter CK/mer : Christophe Claeys

Espace adhérents CK/mer

<http://espace-adherents.ckmer.org>

nom d'utilisateur : adhérent

mot de passe : iuD46gds

Les codes sont susceptibles de changer de temps en temps pour des raisons de sécurité.

Référencement et indexation des articles : Guy Lecointre.

Gestion informatique : Thierry Lassègue.

- Le bulletin est interne à l'association CK/mer. Il présente tous les caractères d'une correspondance privée et ne saurait être utilisé sans autorisation.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs. L'association n'est en aucun cas engagée par les opinions émises ou les caractéristiques publiées. CK/mer est adhérente à la SNSM.

Vie Associative

- Compte-rendu du CA du 14/12 à Paris 3

Rencontres

- 4èmes Rencontres Internationales des kayakistes de mer 6
- Rencontre navigation CK/Mer Toussaint 2008 Bassin d'Arcachon et Gironde 7

Annonces

- Symposium PAGAIA III..... 10
- Initiatives Océanes..... 10

Expé

- Cirumnavigation des Highlands 11
- Entretien avec François Chouvellon..... 15

Technique, construction

- Carnet d'atelier n°1 : Sisimiut 1935 16
- L'indiana II..... 20

Navigation

- Les cartes *Randonaute*..... 21

Vie Associative

Compte rendu du CA de CK/mer du 14 décembre 2008

au 395 rue de Vaugirard à Paris

Présents : Hervé Bouché, Anne et Pascal Mallard, Véronique Olivier (secrétaire de séance), Guy Lecointre, Bertrand Perrotte, Christophe Claeys, Yves Guilbaud, Olivier Robert.

Excusés : Ivan Leguériel, Jérôme Le Ray, Christian Suzanne, Stanislas Szlapka, Jean-Marc Terrade.

Refonte du site Web de CK/mer

Un groupe de travail s'est constitué pour réaliser la refonte du site CK/mer et rédiger un cahier des charges (Stanislas Szlapka, Bertrand Perrotte et Marc Danjon ont fait des propositions). L'objectif : refondre les divers outils et accès du site CK/mer pour en faciliter sa gestion et la rendre plus efficace, mettre en place un forum interne et en partie tous publics.

La proposition de Marc Danjon de fai-

re travailler un stagiaire d'IUT en recherche de stage est séduisante. Ceci signifie que Jérôme Le Ray (pour L'IUT de Vannes) ou Marc Danjon (Pour L'IUT de Lannion) pourraient être maîtres de stage. La proximité géographique est un facteur important dans ce type de relation.

Les grandes lignes du projet doivent être claires pour la mi-janvier, voire février pour présentation à l'étudiant avec :

- Les droits et les fonctions de l'accès adhérent
- Le couplage avec le fichier adhérents

La valorisation potentielle du fichier (trombinoscope, annuaire en ligne...)

Il est souhaitable d'avoir un outil :

- 1) qui puisse évoluer suivant nos besoins
- 2) d'une utilisation assez simple pour ne pas être utilisable que par de rares spécialistes.

Rencontre Internationale CK/mer de L'Aber Wrac'h 15 au 21 août 2009

Jean-Marc Terrade, coordinateur du rassemblement 2006, a initié un vote sur le choix du site (mené au sein du groupe de travail « Rencontre Internationale 2009 »). Le site de l'Aber Wrac'h est plébiscité. Jean-Marc Terrade et Hervé Bouché y ont fait une visite. Le terrain du Père Jaouen est bien pour accueillir des tentes, mais pas des voitures. Ils ont été donc voir le camping municipal de Landéda qui se trouve à deux pas. Le prix demandé serait de 20 euros la semaine par personne. L'accès à la mise à l'eau est séparé par 70 mètres de goudron, puis du sable dur, même à marée basse. La période retenue : du 15 au 21 août 2009. Ce site permet d'accueillir 200 personnes.

Au niveau de la communication, le document à traduire et envoyer est presque terminé. Il reste à concevoir un tableau des prix dans le formulaire

d'inscription (Anne Mallard) et à changer la carte (Pascal Mallard). Une annonce est parue dans la Newsletter du mois de décembre pour permettre aux français de retenir leur date, mais les inscriptions d'étrangers sont prioritaires jusqu'en février.

Gaëlle Lefeuvre s'occupe des traductions en anglais et allemand du texte, José Caldéron en espagnol et catalan (et de la diffusion dans la péninsule ibérique), Louis Le Bégat du breton, Carole Beaudouin du suédois, Jérôme Leray de l'italien, du grec si besoin, et du regroupement des adresses internet et postales.

Au niveau de l'envoi, Christophe Claeyss informe les magazines anglo saxons, Guy Lecointre les magazines français et les relations avec Jersey, Hervé Bouché informe le Creps et les constructeurs et diffuseurs de matériel kayak.

Relation avec la Surfrider Fondation

Catherine Chabaud, missionnée par le ministère de l'Ecologie, a reçu d'Hervé Bouché, qu'elle connaît bien, le compte-rendu du WE environnement CK/mer des 24 et 25 mai 2008 et nous a mis en contact avec la Surfrider Foundation. Hervé Bouché, Véronique Olivier et Guy Lecointre rencontrent Boris Masseron, un des dix sept permanents de l'ONG lors du Salon Nautique à Paris.

La Surfrider fondation, qui fut une association de surfeurs améri-

cains, est devenue une ONG internationale de personnes cherchant à défendre l'environnement main par le biais d'actions de pédagogie auprès des scolaires (kits pédagogiques, affiches, vidéos) mais aussi des adultes (affiches, spots, vidéos).

La Surfrider Fondation se veut apolitique et pragmatique : elle est en grande partie financée par de grandes entreprises (Véolia, Bouygues) et ses campagnes d'information sont conçues gratuitement par l'agence Young and Rubican.

Initiatives océanes, du 19 au 22 mars, est un rassemblement de nettoyage du littoral. CK/mer pourra faire une action originale en investissant des lieux inaccessibles à pied. L'action ne veut pas se substituer aux mairies, qui sont responsables du nettoyage de leur littoral, mais plutôt faire prendre conscience du problème des macro-déchets.

Le CA de CK/mer, même s'il considère que le thème n'est pas le centre de l'activité de l'association, vote son accord pour participer à « initiatives océanes », en encourageant les clubs membres à organiser un rendez-vous de nettoyage, sous l'étiquette du CK/mer, et à organiser un rendez-vous CK/mer en Bretagne et un autre en Méditerranée. Par définition, les lieux choisis seront accessibles uniquement en kayak ou en bateau.

Relation avec Rivages de France

Créée en 1990, Rivages de France, association nationale loi 1901, rassemble les acteurs impliqués dans la protection et le devenir des espaces naturels littoraux : Communes, Départements, Régions, Etablissements publics (Office national de la chasse, Office national des forêts) mais encore, les personnes physiques proches du terrain comme les gardes du littoral ou les agriculteurs. Aujourd'hui, ce sont plus de 300 adhérents qui trouvent en Rivages de France un outil d'appui technique et méthodologique mais aussi un lieu de réflexion et d'échange d'expériences. Pour faciliter ces échanges, l'association organise notamment chaque année, le "Forum national des rivages".

Mélissa Malvoisin, secrétaire de « Rivages de France » a contacté Véronique Olivier après avoir lu le compte-rendu du WE environnement des 24 et 25 mai 2008. Elle était en demande d'informations sur la démarche qui a motivé cette publication, sur CK/mer et sur les pratiques kayakistes de respect de l'environnement dans le cadre de bivouacs et de navigation. Elle compte inviter CK/mer à un atelier sur les sports de nature organisé en mai 2009 (lieu et date précise à définir). Sur sa demande, nous lui avons fait parvenir les articles récents de la rubrique environnement du bulletin.

1) L'ex-navigatrice Catherine Chabaud <http://www.catherinechabaud.com/> s'est vue confier par le Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire, une mission "Nautisme et développement durable".

Catherine Chabaud, 45 ans, journaliste devenue skipper professionnelle, fut la première femme à réaliser le tour du monde en solitaire sans escale et en course, lors du Vendée Globe Challenge, en 1996-1997.

(Surfrider Foundation : <http://www.initiativesoceanes.org> ; <http://www.myspace.com/surfriderfoundationeurope> ; www.surfrider.eu

Le CA approuve et encourage les contacts de CK/mer avec Riva-
ges de France.

Rivages de France : [http://
www.rivagesdefrance.org/](http://www.rivagesdefrance.org/)

Défi des Courreaux 6 juin 2009

Une proposition a été faite à Patrick Caubert, organisateur du Défi des Courreaux (traversée Groix-Ploemeur à la nage accompagné de kayakistes). En 2008, ce rendez-vous avait coïncidé avec un WE CK/mer, ce qui a obligé les personnes désirant s'y rendre à faire un choix difficile, voire beaucoup de route. Pour éviter un télescopage malheureux de calendrier, nous pourrions envisager d'organiser un demi week-end CK/mer à la suite de la journée du samedi du Défi des Courreaux. Avantages : permettre à des kayakistes généreux d'optimiser leur déplacement et de prendre plus de temps pour la rencontre entre kayakistes.

Hervé Bouché rencontrera Patrick Caubert sur le sujet, le CKCV concevra la suite du week-end.

L'idée est également évoquée d'organiser un prêt de kayak pour inciter les personnes plus éloignées à participer.

Calendrier CK/mer 2009

- 19, 20, 21 et 22 mars : initiatives océanes, nettoyage de littoral et îles avec la Surfider Fondation. Lieux à définir selon clubs sollicités, Manche, Atlantique et Méditerranée. Contact : Voir page 10.
- 4, 5 et 6 avril : 3^{ème} Symposium Pagaia à Llança (Catalogne) suivi du 7 au 12 avril de navigations. Christophe et Frédérique Claeys et Stanislas

Szalpka tiennent le stand de CK/mer.

- Au printemps (dates à préciser) : Week-end "Centre de Lesconil(CNPA)-CK/mer" sur le thème "Kayak de mer et secourisme" avec Erwan Thoby et d'autres intervenants CK/mer (coordinateurs : Erwan Thoby, Guy Lecointre et Véronique Olivier).

- Mai (jour à définir) : visite guidée autour des forts de St Malo « route des forts » organisée par le KMCE. Contact : Jean-Pol Buf.

- 30,31 mai et 1^{er} juin : rassemblement régional en méditerranée « Les îles en vue » Nérée-CK/mer organisé par Stanislas Szalpka, Christophe et Frédérique Claeys.

- 6 et 7 juin : défi des Courreaux suivi d'une rencontre CK/mer (contact : Jérôme Leray, Guy Lecointre.)

- 13 et 14 juin : fête des 20 ans du dub de Trouville (contact : Laurent Bardot).

- 20 Juin : rassemblement voile aviron de Cancale avec kayaks traditionnels (coordinateur kayak : Jean-Pol Buf).

- 15 au 21 août : Rencontre Internationale de L'Aber Wrac'h (contact : Anne Mallard)

- Septembre (jour à définir): Week-end « Nack - CK/mer » (contacts : Emmanuel Guillet, France Hallaire et Dominique Hottois).

- 17 et 18 octobre : week-end découverte des courants du Golfe du Morbihan organisé par Jérôme Le Ray.

- Autres dates : 30, 31 mai et 1er juin : forum kayakdemer.eu de Kersaliou

Démission d'Olivier Parsy du CA de CK/mer

Lecture par Hervé Bouché du mail de démission d'Olivier Parsy. Constat que malgré sa personnalité attachante, Olivier était de moins en moins investi dans l'association, ce qui s'explique probablement par le fort investissement pour son blog et le forum informatique « kayakdemer.eu ». Il était d'ailleurs le seul à n'avoir pas assisté aux quatre derniers CA de CK/mer, ni à la dernière AG, sans s'excuser.

Sa démission pose le problème de fond de l'ambition de « kayakdemer.eu », dans la mesure où ce forum informatique - où sont investis des membres de CK/mer- semble peu à peu empiéter sur le rôle « traditionnel » de CK/mer (organisation de rencontres, projet de journal, création d'une Newsletter, et maintenant organisation d'un forum « copié-collé » de ceux de CK/mer, en refusant toute collaboration de l'association CK/mer). Olivier Robert, membre du CA de CK/mer, responsable juridique et webmaster de « kayakdemer.eu », qui coordonne le forum physique de Kersaliou, refuse de parler des intentions de « kayakdemer.eu » dans la mesure où un forum informatique de discussion appartient à ceux qui y participent.

Olivier Robert soumet au CA un vote demandant l'exclusion de Christophe Claeys du Conseil d'Administration en raison de termes qu'il considère comme injurieux lors d'un échange de mails limité aux seuls membres du CA. Après délibération, et suite au vote, la proposition d'Olivier Robert n'est pas retenue.

4^{ème} Rencontre Internationale des kayakistes de mer

15 au 23 août 2009 à Landéda (29870) / Bretagne / France

Comme en 2006 à Penvenan, l'association Connaissance du Kayak de mer organise un rendez-vous international de kayakistes du 15 au 23 août 2009 à la sortie de l'Aber Wrac'h, au camping municipal de Penn Enez, commune de Landéda, département du Finistère (29870).

Afin de favoriser des rencontres entre kayakistes de tous horizons et de toutes mers, nous proposons un site enchanteur à ceux qui ont envie d'échanger et de naviguer avec d'autres amoureux de la mer et du kayak. Le site permet des navigations protégées, tout comme des navigations plus engagées.

L'idée est simple : chaque participant sera autonome quant à son matériel de navigation et de camping et pourra organiser des sorties en fonction de ses capacités, de son intérêt, de ses rencontres... ou bien de son humeur !

Les familles sont les bienvenues.

Pour le reste, CK/mer sera là pour vous faire profiter de sa connaissance du site (commerces de proximité à 5km). Toute navigation relève de la responsabilité exclusive du participant qui doit être assuré en conséquence pour ses propres dommages et les dommages qu'il pourrait causer à autrui.

Nous serons installés au camping municipal de Penn Enez, commune de Landéda (29870), situé en bord de plage : <http://www.camping-penn-enez.com/>.

Privilégiez l'hébergement sous tente pour plus de convivialité. (les véhicules à 4 roues ne pourront pas accéder au terrain.)

Voilà notre projet. Il repose sur l'amitié, les rencontres, la liberté, le partage, l'autonomie et la responsabilité de chacun. Nous souhaitons par là vous donner envie de découvrir cette région en kayak et espérons que cette semaine soit riche de découvertes et de plaisirs pour tous.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ Mail : _____

Nombre d'adultes : _____ Nombre d'enfants : _____

Somme totale à régler : _____



Réponse souhaitée le plus rapidement possible

Contact :

CK/mer, chez Anne et Pascal Mallard,
8, rue du Portail 35132 VEZIN LE COQUET
France

02 99 64 74 43 ou 06 18 14 30 05

pascanne@aliceads.fr

	Frais d'organisation CK/mer pour la semaine	Frais de camping pour la semaine	TOTAL pour la semaine
Adulte	20 euros	20 euros	40 euros
Couple	20+ 10 = 30 euros	20 + 20 = 40 euros	70 euros
Enfant de moins de 14 ans	gratuit	10 euros	10 euros

Rencontre navigation CK/mer Toussaint 2008 Bassin d'Arcachon et Gironde

Par Louis Le Bégat



Photos : Serge Abbuhl, Tatiana Sagatni, Bertrand Perrotte, Laurent Dantec, Jean Yves Le Ven

(voir davantage de photos sur le site CK/mer)



Jeudi 30 Octobre 2008:

Lors du pique-nique du 11 octobre à l'île Verte, qui a rassemblé 70 personnes, Véronique Olivier a proposé cette rencontre dans le bassin d'Arcachon pour la Toussaint. Marc Danjon, Jean-Yves Le Ven et moi-même avons immédiatement décidé de participer à cet événement.

Nous avons loué un petit chalet, au village camping de Ker Helen, pour la durée de notre séjour. Confortablement installé, il m'est bien égal d'entendre, au moment de me coucher, la pluie crépiter sur le toit de notre logement : nous serons d'autant plus intrépides sur l'eau dans la journée que nous aurons l'assurance d'avoir un bon endroit où passer la nuit.



Vendredi 31 Octobre 2008 :

Le Teich, où se situe notre camping, se trouve à l'extrême sud-est du bassin d'Arcachon. Pour cette première journée de navigation, nous avons rendez-vous au Grand Piquey, une heure après la basse mer. Il nous faut une heure en voiture pour parcourir le vaste demi-cercle du nord du bassin.

Nous sommes 21 kayakistes à nous retrouver pour la mise à l'eau. Certains viennent de Bretagne, d'Île-de-France, d'Auvergne, de Provence, d'Aquitaine, d'autres tout simplement d'Arcachon. Philippe Bret, guide de ce rassemblement, nous fait d'abord longer le littoral, vers le sud et contre la marée montante, du Grand Piquey à l'Herbe.

La côte, protégée des vents d'ouest par un puissant cordon dunaire, est, ici, entièrement urbanisée. Avant de devenir un lieu de villégiature, elle était habitée par des pêcheurs et des ostréiculteurs. Nous longeons le village de l'Herbe, aux jolies maisons de bois étroitement serrées les unes contre les autres. Ce secteur a nécessité de coûteux travaux de défense contre la mer. En effet, la lame d'eau qui, à la marée montante remplit le bassin et s'évacue à la descendante par le chenal du Grand Piquey, expose les urbanisations imprudentes à l'affoulement par les courants de marée.

De l'Herbe, nous mettons le cap à l'est, pour atteindre rapidement une forêt de piquets signalant des parcs à huitres. Ces hauts-fonds culminent à l'île aux Oiseaux, vaste émergence sans altitude. Certaines anciennes cabanes de pêcheurs y ont été transformées en maisons de vacances, sans eau ni électricité.

Puis, une première vague d'oiseaux, en formation de vol, est apparue sur l'horizon ouest, bientôt suivie d'autres. Nous reconnaissons leur cri, et comprenons que nous assistons à l'arrivée des bernaches sur le bassin d'Arcachon.

Samedi 1er novembre 2008 :

Nous avons ce matin rendez-vous au port du Teich, à l'extrémité sud-est du bassin d'Arcachon, sur le bras le plus au sud du delta de la Leyre.



La marée descendante nous porte aisément plein ouest. Nous traversons d'abord une double rangée de roselières. Des étiers conduisent à des vanes et laissent deviner que cet espace a été aménagé par l'homme. On débouche ensuite rapidement sur l'eau libre, à perte de vue, vers le nord.

Au droit d'Arcachon, nous mettons cap au nord, pour atteindre l'île aux Oiseaux. L'approche est à l'exact opposé de celle d'hier. Julien Guidolin nous explique le balisage, particulier à cet endroit. Il permet de se repérer en mer à partir d'un système de gros poteaux quadrangulaires au sommet peint en blanc, portant tous la lettre K suivie d'un numéro. On se guide aussi grâce aux perches des parcs ostréicoles qui signalent inmanquablement les hauts-fonds.

En abordant à l'île aux Oiseaux par le sud-est, nous passons près de grandes cages quadrangulaires, d'une capacité d'un mètre cube environ, munies sur leur sommet d'une poignée en triangle. Entièrement émergées à ce moment là, elles sont remplies d'un empilement de tuiles rondes, ou de minces tuyaux en métal : le bassin d'Arcachon est un producteur essentiel de naissain d'huîtres. Nous trouvons aussi sur notre route deux cabanes en bois (les cabanes tchanquées) juchées haut sur pilotis.

Puis nous visitons l'île, en traversant d'abord des étendues de marais salés, pour atteindre ensuite les premières rangées de maisonnettes en bois. Elles sont toutes situées devant un étier navigable à la pleine mer. Nous marchons sur des sentiers boueux, pavés de poches ostréicoles, et franchissons les étiers sur de glissants petits ponts de bois. Des étendues d'eau peu profondes sont des mares à canard où peuvent flotter des leurres ; des affûts sont élaborés sur le bord. Vers le nord-ouest, l'île devient terre ferme : espace boisé et clairières jonchées de crottes de lapins. Nous passons sur la plage, face à la presqu'île du cap Ferret. C'est là qu'abordaient autrefois les chevaux, venus à la nage du Grand Picquey pour pâturer ce vaste espace de terre ferme. Cette pointe nord-ouest de l'île aux Oiseaux est un littoral en recul, envahi peu à peu par la mer.

Nous reprenons la mer et mettons le cap sur un « bouquet » de vapeurs qui signale, loin sur l'horizon, l'usine de cellulose. Poussés par la marée mon-

tante, pagayant ferme, zigzaguant entre les bernaques ou les cygnes posés sur l'eau, nous sommes de retour au port du Teich à la nuit. Nous nous retrouvons ensuite à la Maison de la Nature pour dîner ensemble. Puis Nadine Jan nous offre un grand gâteau pour fêter son anniversaire ...au chiffre resté mystérieux.

De retour à notre campement, Hervé Bouché, le jeune et enthousiaste président de CK Mer, nous rejoint ... pour faire baisser ostensiblement le niveau dans la bouteille de Lagavulin, ouverte pour l'occasion.

Dimanche 2 novembre 2008 :

Nous avons ce matin rendez-vous à dix heures sur le parking du cerde de voile du Mouleau, à Pyla sur mer. Nous sommes face au cap Ferret, sur le littoral ouest de la presqu'île. Le projet est de pique-niquer au banc d'Arguin.

Nous sommes trente et un sur l'eau, poussés par un vent soutenu de nord-ouest qui, se combinant au jusant, nous fait avancer à grande vitesse. Mais de ce fait, la navigation n'est pas aisée. Et, notre troupe ne se composant pas que d'amateurs de longues glissades sur l'eau, Philippe décide que nous débarquerons au sud de la dune du Pyla.

C'est en pataugeant dans le sable que nous nous réfugions, tant bien que mal, à l'abri très relatif des auvents d'un restaurant, fermé pour l'hiver. La navigation a été plus courte que prévu. Nous avons donc deux heures à attendre la renverse, dans le froid.

C'est ainsi que, le pique-nique achevé, nous nous dirigeons, en montant parmi les pins, vers la lisière de la dune. Leçon conduante : il est impossible de regarder dans la direction du vent, tant il soulève de sable qui nous picote la figure et nous épile gracieusement les jambes ! D'un belvédère dans la dune, nous avons une vue panoramique sur le banc d'Arguin où nous aurions dû nous rendre. Nous notons que les espaces végétalisés, qui signalent une stabilisation des terres émergées, n'occupent que de faibles étendues.

Quand nous redescendons aux kayaks, nous nous apercevons que le conseil de les coucher coque au



vent n'a pas été vain: en deux heures se sont formées de petites dunes qui les ensevelissent presque.

Confrontés à ces conditions d'hiver saharien, sept d'entre nous décident de renoncer à réembarquer pour le retour, et s'organisent en navettes grâce à des appels sur téléphone portable.

Une banquette s'est formée avec le jusant dans le sable. L'embarquement face au vent doit donc se faire avec précaution. Puis, il ne reste plus qu'à pagayer, luttant contre de brusques rafales de pluie. Le flot contre le vent produit de belles ondulations dont les crêtes déferlent par moments. Nous devons rester cap à la vague. C'est un bel « exercice de bras » ! En fin de compte, nous mettons trois fois plus de temps pour le retour que nous n'en avons mis à l'aller.

Mais nous sommes tous contents à l'arrivée. La joie de pagayer ensemble se prolonge, pour certains au café, puis au restaurant.

Lundi 3 novembre 2008, Patiras.

Rendez-vous à 10 heures pour notre dernière journée de navigation.

Bien sûr, il pleut encore quand nous quittons Ker Helen. Bien sûr, rien n'a séché pendant la nuit. Nous mettons à l'eau au port de Plassac en rive droi-

part et d'autre par deux îles démesurément allongées. Puis nous avons vite en point de mire l'île de Pâtiras, massive, calée au centre de la Gironde, but de notre visite. Nous l'abordons face à Pauillac, dont nous distinguons le docher depuis un bon moment, sur la rive gauche.

Notre visite à l'île de Pâtiras n'a pas pour seule motivation la topographie des lieux vaseux. Nous sommes invités par Allister, accompagné d'Egwin, étudiant anversoïis en stage linguistique chez les Keating. Allister Keating, kayakiste renommé, construit des kayaks pour les vendre.

Pour le pique-nique, il nous offre l'hospitalité, puis le vin de Pâtiras, dans la superbe salle à manger de sa demeure, véritable petit manoir, dominé par une tour polygonale.

Il nous conduit ensuite à son atelier, situé dans une des vastes dépendances de l'exploitation, où les installations pour la fabrication du vin, délaissées, sont toujours en place. L'île de Pâtiras fait 5 kilomètres de long. Un vigneron y fait valoir 15 hectares de vignes, et un agriculteur de vastes étendues en maïs. De la maison des Keating, on aperçoit, au nord, le phare de Pâtiras. Parfaitement plate, l'île est aménagée en marais drainé, avec douves et digues plantées, rectilignes.



te de la Gironde, au sud de Blaye, avec sur le dos une triple couche de vêtements pas vraiment secs, et sous une pluie qui semble être une constante du dimat aquitain. La température sous abri (justement, il n'y en a pas !) est inférieure à 10°C. Nous sommes encore seize. Certains ont dû partir car ils travaillaient, d'autres finissaient par en avoir assez d'être mouillés et de se faire chahuter.

Dans ce genre de circonstance, le mieux à faire, c'est encore de pagayer. Nous nous dirigeons d'abord, devant Plassac, vers la bouée flottante bâbord qui signale un banc de sable. La combinaison du jusant et du vent d'est soutenu nous entraîne rapidement vers l'aval. Puis nous venons immédiatement sur l'îlot du fort Pâté (brièvement aperçu parmi les feuillages d'automne). Celui-ci, avec le fort Médoc en rive gauche, a constitué, face à la citadelle de Blaye, un puissant verrou imaginé par Vauban pour la défense de Bordeaux. Le courant de la marée descendante et le vent éclaboussent les « micro-falaises » d'alluvions au sud de l'îlot.

Devant nous se présente tout de suite, au centre de l'estuaire, un vaste couloir d'eau encadré de

Le ponton d'Allister se situe précisément dans l'axe de l'une de ces douves, où le faible calibrage de l'exhaure à la base de la digue contrôle la remontée des eaux salées. Il y a là un canot à moteur monté haut, bien calé entre la carcasse en fer d'une épave engluée dans la boue, et le talus externe de la digue. A marée basse, il suffit d'une poussée pour faire atteindre aux kayaks, en glissade, sur les vases très fluides, le niveau de l'eau.

Pour notre retour à Plassac, nous sommes aidés par le flot. Mais il n'y a guère de possibilités de s'abriter d'un vent d'est que canalise l'estuaire d'une Gironde, toute jaune des pluies. Ainsi, selon des habitudes bien établies chez les kayakistes, sous tous les cieux où ils s'exposent, c'est à tâtons et sous la pluie, dans la nuit, que nous finissons de nous changer et de ramasser notre matériel, pour aller boire, tous ensemble, un dernier verre avant de nous séparer.

Texte saisi par Jean-Yves Le Ven.

pagaia



III SYMPOSIUM
INTERNACIONAL
DE KAYAK DE MAR
2009

Symposium Pagaia III

Le club Catalan PAGAIA vous présente son 3ème Symposium International de Kayak de Mer : Trois journées d'ateliers, le Symposium proprement dit, les 4, 5 et 6 avril 2009. Six jours supplémentaires, la semaine de navigation du 7 au 12 avril afin d'offrir aux participants l'opportunité de naviguer en présence des experts invités, en groupes et par niveaux, la mise en application des enseignements et le partage des connaissances dans un cadre exceptionnel comme le Cap de Creus et la Costa Brava. Cette 3ème édition abordera les aspects qui accompagnent l'autonomie en navigation : la météorologie, la technique, la sécurité, la nutrition, l'équipement, les premiers soins, les réparations,....

Les familles et accompagnants sont les bienvenus. CK/mer sera bien sûr présente !

Plus d'informations, ainsi que la liste des intervenants, sur :

<http://pagaia.cat/sympo09/>

INITIATIVES OCÉANES

La Surfrider Foundation organise du 19 au 22 mars 2009 les 14èmes initiatives Océanes. Cette manifestation a pour but de faire prendre conscience de la nécessité de la protection de nos rivages (mer, lacs et rivières) par le biais de ramassages de déchets sur le plus grand nombre de plages. C'est à ce jour le plus grand rendez-vous écocitoyen d'Europe.

Pour la première fois CK/mer (<http://www.ckmer.org/>) s'associe à la Surfrider Foundation afin de permettre de développer les ramassages dans des lieux inaccessibles par la terre, comme les îles, ou certaines plages difficiles d'accès.

Nous faisons donc appel aux kayakistes indépendants et aux diverses structures en lien avec CK/Mer pour s'associer à l'action, soit en organisant un ramassage, soit en y participant. Si cela vous intéresse, l'organisation est simple et la Surfrider Foundation mettra à votre disposition du matériel pédagogique et de ramassage. Vous pouvez dès à présent vous inscrire à partir du lien suivant :

<http://www.initiativesoceanes.org./index.php>

Vous pouvez nous contacter en utilisant le "formulaire de contact" du site CK/mer (colonne de gauche). Si vous organisez un ramassage, merci de nous le faire savoir. Nous informerons les adhérents de CK/mer de votre initiative, et nous les encourageons à venir vous aider. De nombreuses personnes interviennent déjà sur les plages littorales. Nous vous invitons donc à privilégier les plages inaccessibles aux piétons : îles, plages au pied d'une falaise, etc... Pensez que vous collecterez une certaine quantité de déchets, principalement des déchets plastiques. Assurez vous de disposer d'un moyen de collecte adapté (si besoin téléphonez à la municipalité concernée par le ramassage pour mettre à disposition un conteneur à ordures).

Hervé Bouché

Le tour des Highlands

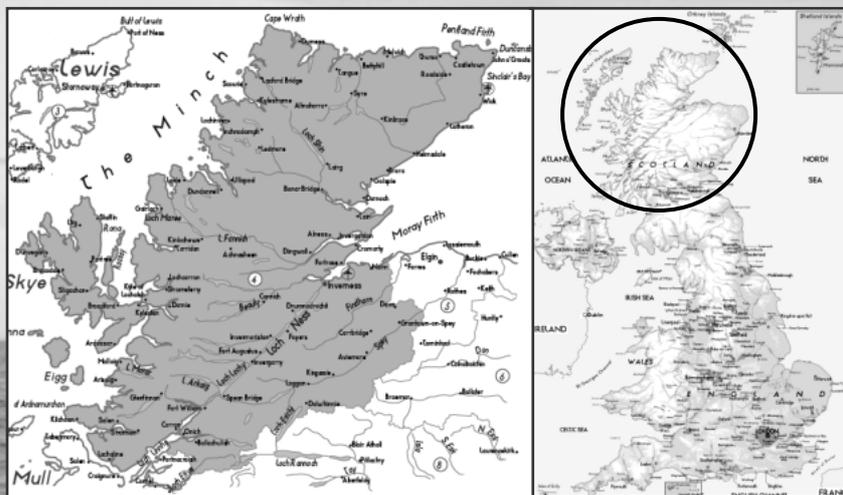
Par François Chouvellon



Septembre 2008, Patrick Ferrando et François Chouvellon réalisent la circumnavigation des Highlands au Nord de l'Ecosse : 20 jours de navigation hors du temps...

Si l'Europe possède encore une nature sauvage à l'état pur, il faut la chercher dans les Highlands. La rude beauté des montagnes, le silence des champs de bruyère, les indescriptibles horizons,

Nous bénéficions les premiers jours d'une météo assez clémente et d'un itinéraire sud-ouest relativement protégé du large. Ainsi, nous sommes



la côte excentrique, et bien sûr...la mer. Lumineuse ou sombre, bien lunée ou en colère, en tout cas farouche et vivante, la mer d'Ecosse est un terrain de jeu fabuleux pour le kayakiste de mer.

Il faut aller voir cette région au moins une fois dans sa vie, ce décor sans fin où tout s'oublie...

Mardi 2 septembre, nous posons avec impatience nos frêles esquifs sur une mer calme et accueillante, le Loch Linthe se vide et le courant nous entraîne vers l'ouest, vers l'inconnu, vers une aventure qui va incontestablement marquer nos vies...

Nous tournons désormais le dos à Fort William, le rendez-vous est donné dans quelques semaines, d'ici là il va falloir aller de l'avant.

Nous savons que septembre est un mois délicat pour la réalisation de cette boucle, plus nous traînons et plus nous nous exposons à des risques de mauvais temps et à l'arrivée des tempêtes d'automne. Nous sommes conscients qu'il faut aller vite, exploiter au maximum les fenêtres météo, grignoter des kilomètres dès que cela est possible, et ainsi mettre toutes les chances de notre côté pour limiter ces longues négociations terriennes et désespérées avec le vent...

souvent partagés entre l'envie de prendre de l'avance pendant que la mer nous laisse le champ libre et la peur du problème physique ; Car ce dont il faut se méfier le plus, ce sont ces traumatismes insidieux et latents de type articulaire ou tendineux, qui une fois déclarés, sont irrécupérables.

Nous faisons doucement connaissance avec le pays, sa beauté, sa rusticité. Nous rencontrons le vent, un compagnon d'infortune très présent ici. Lorsqu'il se lève, l'ambiance change, tout devient plus sinistre, plus agité, plus sombre. Vent et kayakiste n'ont jamais fait bon ménage et dans ces moments là je ferme ma capuche et m'isole de cette tourmente, je me déconnecte de la réalité et rejoins un monde imaginaire.

On peut vite se sentir persécuté par ce vent et vivre difficilement sa présence mais si l'on ne peut pas changer les choses, on peut, par contre, changer sa façon de les percevoir. Quant il souffle, c'est qu'il s'en va combler un vide quelque part, il fait juste son travail, il n'y a rien de personnel. Tout comme la mer et ses courants, ses déferlantes, ses caprices...ce n'est pas un monstre qui cherche à t'engloutir dès que tu as le dos tourné, elle fonctionne d'une façon tellement rationnelle, tellement naturelle.

Et nous, on est là au milieu, on a décidé d'y être. Avec nos petites apprédations, objectives ou subjectives, notre expérience, nos prises de décision, notre responsabilité...

La nature ne doit pas être perçue comme une ennemie et ce genre d'aventure n'a rien à voir avec une confrontation : il ne faut pas aller contre, il faut aller avec.

Vertige d'une navigation engagée :

Au 8ème jour le constat est plutôt positif : nous avons réussi à naviguer tous les jours depuis notre départ. Chaque coup de vent nous a cueillis dans nos dernières heures d'effort et grâce à une moyenne d'environ 50km/jour nous sommes aujourd'hui à deux pas du cap Nord-Ouest : le cap Wrath. Il



marque le mi-parcours de notre périple. Mais ce soir, nous sommes sous la tente assez tôt, pluie et fort vent d'Est nous imposent un peu de repos.

9ème jour : Le coup de vent que l'on a pris hier sur la fin de notre navigation est passé. Ce matin, seule une petite brise de secteur Est persiste. Plus de pluie non plus mais un lever de soleil calme et reposant.

Nous plions le camp et embarquons avec prudence en attendant de découvrir ce que nous réserve la météo. Nous rasons la côte sous le vent pendant les deux premières heures. Vers le nord le ciel est encore bleu mais derrière nous tout est noir et l'obscurité gagne du terrain. Nous passons tranquillement le dernier petit cap, puis soudain, il se dessine, majestueux, plein nord, à moins de 10 milles : le Cap Wrath. Une longue houle résiduelle de secteur ouest provoque de bons rouleaux sur la plage de Sandwood bay, le dernier endroit où il est possible de débarquer avant le cap. Au delà, ce ne sont que des falaises escarpées.

Déjà les nuages noirs sont sur nous, la pluie commence à tomber et le vent tourne sud. La brume nous masque maintenant le cap... il fait de plus en

plus sombre, le vent fordit.

Faut-il tenter un débarquement sport sur cette dernière plage pour nous mettre à l'abri, ou faisons-nous le pari du cap dans des conditions incertaines ?

Je crois que l'engouement du défi autant que l'excitation de franchir dès aujourd'hui ce promontoire nous empêchent de débarquer et puisque le vent et le courant sont avec nous, alors pourquoi pas ? Objectivement quels sont les risques ? Que le vent forcisse au-delà de 7 beaufort ? Fort peu probable !

Je réajuste mon buff jusque sous les yeux, je ferme la capuche sur laquelle la pluie résonne et nous prenons plein nord en direction du cap le plus exposé d'Ecosse. Le vent siffle dans nos oreilles et notre destination reste invisible à travers ce brouillard. Je regarde du coin de l'œil les derniers morceaux de plage sur lesquelles de gros rouleaux déroulent... Je connais ces moments de prise de déci-



sion, de choix, ces mélanges de peurs et d'incertitude, mais je sais aussi qu'en franchissant ses barrières psychologiques, cela me procure une exaltation sans pareil qui me fait grandir.

Mais est-ce bien raisonnable ? La question restera sans réponse...

À droite, la houle s'écrase sur les falaises noires dans des artifices d'écume blanche. Tout le drame, toute la romance et toute l'émotion de l'Ecosse sont ici, autour de nous, ... nous en faisons partie.

Le vent se met à forcer 25-30 nœuds et tente maintenant de nous arracher la pagaie des mains. On se surveille, on s'économise, il faut absolument garder du mou sous la pédale pour la suite, on ne sait pas ce qui nous attend. Le demi-tour est impossible... désormais, tout se passe devant nous !

Sur une rafale un peu plus longue que les autres, un regard, un signe... on s'est compris. Nous avons 100 mètres à faire vers la droite pour nous protéger derrière un grand promontoire, une encoche dans la falaise qui va nous abriter du vent principal.

La houle se brise sur les parois de ce petit cirque de fortune mais ici nous sommes à l'abri... pour l'instant ! Nous sommes acculés à de vertigineuses falaises noires, et 50 mètres au dehors les risées balayent une mer sauvage, en plein défolement, en pleine vie !

Sentiment d'angoisse et d'inconfort, nous sommes comme pris entre le marteau et l'endume : pas envie de bouger et en même temps on ne peut pas rester là !... Un peu d'eau, un fruit sec, il est urgent de repartir, à ce niveau d'engagement ce sera le cap ou rien !

Quelques coups de pagaie nous relancent sur le champ de bataille. Face à nous le Cap se distingue de plus en plus clairement. Nous sommes en-

nous refusons même certains surfs un peu trop creusés à notre goût. Notre attention est maximale. Nous ne sommes qu'à quelques dizaines de mètres du cap et le terrain semble plutôt conciliant, pas de piège apparent. On va peut être même s'en sortir !!! Mes premières inquiétudes s'estompent.

Proche de la falaise, le vent est compressé et subit une accélération sensible. C'est ici que tout se joue pour appréhender le virage, dans 15 secondes..., nous relevons la dérive, nos bateaux virent et se mettent rapidement à remonter au vent vers la droite, ainsi positionnés de travers nous n'avons plus que quelques coups de pagaie à donner pour passer sous le cap... mais soudainement le vent choisit d'abattre sa dernière carte, une rafale largement disproportionnée nous écrase sur l'eau. Plus



gagés dans un ballet effréné et vertigineux avec la mer, des rafales plus grosses que les autres nous obligent à rester calé en appui sur la pagaie. La mer a grossi, chacun gère ses surfs avec attention, plusieurs dizaines de minutes s'enchaînent ainsi, nous sommes dedans, nous vivons au présent, pas le temps de penser à autre chose. Heureusement le Kialivak est un bon bateau, rapide, sain et fiable, complètement adapté à ce type de navigation.

Derrière le cap nous serons sous le vent et théoriquement à l'abri, mais tout n'est pas toujours aussi simple, les caps sont souvent truffés de hauts fonds provoquant des déferlantes et des mouvements d'eau plus violents. Dans notre situation nous ne pouvons pas nous permettre de nous écarter au large pour prendre le virage, la puissance du vent ne nous permettrait pas de remonter nous mettre à l'abri et la prochaine étape serait alors l'Islande !!! D'autre part, si le vent d'Est qui souffle depuis quelques jours a gonflé la mer sur la côte nord alors ce qui nous attend derrière n'est pas brillant. Heureusement, nous sommes bientôt à l'étale de basse mer et le courant ne sera donc pas trop gênant.

On sera vite fixé, poussé vers l'inévitable, nous arrivons bientôt sur les falaises sombres du Cap Wrath. Les vagues sont plus grosses, plus verticales,

question de tenter d'avancer. Couché contre le vent, le bateau sur la tranche et en appui sur la pagaie, l'enjeu est énorme, le moment presque irréel... cela va durer quelques secondes... Sentiments étranges, mélange de vertige, de peur, d'angoisse, contrebalancés par une certaine rage et agressivité de se battre jusqu'au bout... puis Eole va sembler reprendre son souffle, nous laissant passer... finalement !

Comme lui nous reprenons notre souffle sans trop pouvoir mesurer ce à quoi nous venons d'échapper. Dans la petite crique qui nous abrite le vent ne sait plus où donner de la tête. Heureusement, désorienté par les falaises, il avorte dans des tourbillons désespérés. Du haut de ses remparts, le phare nous regarde, imposant, sinistre, presque moralisateur... Un peu plus loin sur ce côté du Cap se cachent de nombreuses grottes et petits passages bien protégés qui nous permettent de remonter la côte nord sereinement bien à l'abri du vent. On se détend enfin un peu, d'ici on observe le large : moutonneux, noir, infini... !

A environ deux milles devant nous, une plage s'illumine sous un rayon de soleil providentiel, comme pour nous accueillir et nous rassurer. Ce pays nous veut du bien !

Cette grande plage sauvage est le premier endroit accostable de la côte nord et après ce que l'on vient de vivre, il n'est pas question de pousser plus loin aujourd'hui.

En arrière, une petite maison trône, solitaire, au milieu de la lande, c'est une « boothy », sorte de refuge ouvert au promeneur. On ne plantera pas la tente ce soir ! Un petit cours d'eau nous donnera aussi, comme d'habitude, toute l'eau douce nécessaire.

Il n'existe pas de plus bel endroit pour profiter sereinement de cette fin de journée si extraordinaire. Le soleil fait même quelques apparitions et comme le vent continue son travail, il nous débarrasse par la



même occasion de ces sempiternelles nuées de moucherons qui nous excitent les oreilles chaque soir.

On décomprime. Il plane un sentiment de satisfaction...mais il nous faudra un certain temps pour prendre la mesure de ce qui vient de se passer aujourd'hui...à moins que ce n'ait été qu'un rêve... !

Nous gardons néanmoins à l'esprit qu'il ne suffit pas de naviguer avec audace pour vivre une journée comme celle-ci. La mer est une grande dame

indomptable. Rien ne sert de lutter. Il faut juste essayer de la comprendre, la lire, l'écouter, la sentir, se soumettre à ses caprices pour pouvoir se mouvoir dans ses bras et s'émerveiller de sa beauté.. L'orgueil n'a pas sa place ici. On peut juste la remercier de nous avoir laissé passer une fois encore.

Les dents longues :

Comme dans toute aventure de cette dimension, plus l'arrivée est proche et plus elle se fait attendre. Chaque mille grappillé a son importance psychologique.

Après une progression laborieuse sur la côte nord, sous la pluie et le vent, et un passage du Cap Nord-Est un peu délicat, nous descendons rapidement vers le sud. Cette direction a déjà un petit goût de retour.

L'expression «avoir les dents longues » prendra toute sa signification entre Inverness et Fort William. La progression sur le canal Calédonien nous semblera une éternité, avec le portage de ses 13 écluses. La météo pluvieuse et surtout ce vent de face insistant qui ne nous lâchera pas jusqu'à l'arrivée, nous imposant son rythme décousu et nous mettant à l'affût de ses moindres faiblesses.

Samedi 20 septembre, nous sommes à Fort Augustus. Hier, une fenêtre météo nous a permis de traverser le Loch Ness d'une traite et ce matin 3 heures de pagaie nous mènent devant les portes du Loch Lochy, 15 km ouvert au vent d'ouest.

La frontière entre le canal et le Loch est saisissante. De l'autre côté tout moutonne, un vent établi de 25 nœuds nous interdit de réembarquer. A 60 km de la voiture nous n'avons plus qu'à patienter, il est 10h du matin. Une péniche pub-restaurant nous abrite quelques heures puis nous finissons par monter la tente, rentrer dans nos duvets et nous endormir profondément comme si nous en avions besoin. De toute façon la météo locale prévoit du vent fort pour les deux prochains jours, on peut donc commencer à patienter dès maintenant... ! Pas le moral.

18h00, on ouvre un œil, le calme environnant nous interpelle. Il ne bruine plus, le vent souffle encore mais il s'est sensiblement calmé. Un croisement de regard, un sourire, nous nous sommes compris, Patrick et moi sommes depuis le début branchés sur la même fréquence, pas de surprises entre nous. La décision de quitter les lieux est prise et 30 mn plus tard nous donnons nos premiers coups de pagaie.

Nous partons pour 3 heures intensives, il faut exploiter cette accalmie. Au bout d'1 heure 30 la nuit nous a rattrapés.

La dernière demi-heure sera magique : plus de vent, le Loch est comme un miroir sur lequel on fait rapidement glisser le bateau. En face de nous,

Vénus a décidé de nous accompagner. Même la lune s'est levée derrière nous et nous sourit. C'est un beau moment !

Décidément ce pays nous veut du bien ;...mais il faut se battre et ne rien lâcher ! Mais après tout n'est-ce pas là tout simplement le jeu de la vie...

Entretien avec François Chouvellon

Par Guy Lecointre

Peux-tu nous dire quelques mots sur ton arrivée dans le monde du kayak ?

C'est une grave blessure au genou vers l'âge de 13-14 ans qui m'oriente vers le kayak. Je n'ai à cette époque aucune attirance particulière pour cette activité excepté le fait qu'elle me permet de faire du sport en ne sollicitant que très peu mes jambes. Et c'est dans un club de course en ligne que je vais faire mes premières armes, 3 ans de glisse et de vitesse qui me donneront déjà une bonne base d'équilibre et de coup de pagaie. Puis vers 16-17 ans je rentre comme élève à la section sport-nature du lycée de Die (26), un établissement qui, au-delà d'un cursus scolaire normal, permet une pratique assez intensive des APPN (Activités Physiques de Pleine Nature), notamment l'escalade, la spéléo, le ski de randonnée et le kayak... Ma rencontre avec Pierre Peschier sera déterminante : Je me passionne pour la « haute-rivière » et pratique intensivement la descente « très » sportive. C'est également à cette période que je prends la décision d'en faire mon métier ! En 1994, je passe mon Bac et enchaîne immédiatement avec le service militaire. Il sera civil, utile et stratégique ; et c'est comme objecteur de conscience que j'arrive à l'Auberge de Jeunesse de Paimpol (AJP), je me dis que j'y ferai au moins un peu de kayak ! tant pis pour la rivière ! Je découvre un monde improbable et passionnant : le monde du kayak de mer. Ma rencontre avec Guy Cloarec et Loïck Bourdon sera également déterminante...

À quoi ressemble ta pratique aujourd'hui ? Plutôt rivière ou mer ?

J'ai eu l'énorme chance de tomber au bon endroit au bon moment et d'être au contact de personnes à la pointe dans leur domaine, que ce soit en rivière ou en mer. Ce sont là deux mondes complètement différents et passionnants dans lesquels je me suis énormément investi. J'ai toujours voulu cultiver cette polyvalence à titre personnel comme professionnel et je pense qu'aujourd'hui je baigne autant en eau salée qu'en eau douce...

Quels sont les projets les plus importants qui ont jalonné ton histoire de kayakiste ?

À titre personnel, mon tour d'Irlande en solitaire reste une aventure qui sort du lot. Après quelques années d'encadrement à l'AJ de Paimpol, des stages d'initiation, des randonnées tour de Bretagne, des stages de perf, j'ai voulu marquer le coup et aller au-delà pour approfondir mon rapport avec l'activité. Mais depuis plus de 12 ans je me suis réalisé dans de nombreux projets professionnels passionnants notamment en eau vive sur des séjours descentes de rivières en raft au Canada, Italie, Autriche, Slovaquie, Norvège, mais aussi sur des séjours en kayak de mer au Spitzberg, Corse, Turquie, Croatie, Grèce, Groenland...

Qu'est ce qui t'attire le plus dans la pratique du kayak ?

C'est ce rapport que l'on est tenu de développer avec la nature et avec l'environnement. En rivière comme en mer c'est une activité exigeante qui demande un certain investissement, un apprentissage technique et une très bonne connaissance du milieu pour pouvoir évoluer en « relative » sécurité.

As-tu d'autres passions que le kayak ?

Au-delà des activités de pleine nature en général comme le ski par exemple dont j'ai également fait mon métier, je me passionne pour les arts martiaux et les sciences humaines qui touchent à la santé en me formant à la Kinésithérapie et à l'Ostéopathie. J'espère d'ailleurs pouvoir y orienter ma future reconversion professionnelle.

Nous t'avons connu encadrant sur des stages de perfectionnement à l'AJ de Paimpol. Peux-tu nous dire ce qu'a représenté cette expérience pour toi ?

J'ai connu l'AJ de Paimpol en 1994 avec un gros volume d'activité, une véritable machine à former des kayakistes de mer. J'avais conscience d'être au bon endroit et avec les bonnes personnes. Je me suis beaucoup investi, j'étais assoiffé de connaissances et je passais des heures dans la bibliothèque. Guy Cloarec est quelqu'un d'extrêmement généreux et passionné qui m'a donné toutes mes chances et m'a fait de beaux cadeaux, comme une fois, me faire partir sur la rando Concarneau-Le Conquet avec un seul diant et un stagiaire de l'Auberge en repos. Ces années passées à l'AJP, le contact de Guy et l'expérience que j'ai pu développer au sein de cette structure ont par la suite conditionné toute ma vie de kayakiste de mer.

Comment percevais-tu le projet de Guy Cloarec ?

Les stages proposés par l'AJ de Paimpol étaient de vraies formations dont l'objectif était de rendre les stagiaires de plus en plus autonomes. C'était passionnant : une école plutôt qu'un centre de vacances. L'orientation que Guy donnait à l'activité était également unique, une vision du kayak de mer basée sur la sécurité et la responsabilité. Il était le seul à en parler avec autant de passion. Son discours était souvent un coup de gueule envers une société qui autorise de moins en moins de choses, impose de plus en plus de lois, déresponsabilise et rend les gens assistés. J'ai toujours adhéré avec sa vision des choses et n'hésite jamais à la promouvoir dès que l'occasion se présente... mon tour d'Irlande en solitaire en est, je pense, une bonne illustration.

L'AJ de Paimpol est fermée depuis mai 2000. Trouves-tu que la philosophie de la pratique de l'AJ se perpétue ?

J'ai le sentiment que non. En tout cas, aucune structure de cette envergure n'a repris le flambeau, donc... !

C'est Guy qui a fait le prestige de l'Auberge, il a su imposer sa vision du kayak de mer. L'Auberge était connue pour cette ambiance, cette philosophie de l'activité et Guy était le seul à en parler avec autant de passion. C'est son charisme qui faisait la différence, tout reposait sur ses épaules. Je suppose que l'on est un certain nombre à avoir été imprégné de cette ambiance, mais aujourd'hui j'ai plutôt l'impression de n'être plus qu'un électron libre, isolé et sans camp de base.

Quels sont tes prochains projets ?

Peut-être quelque chose d'une tout autre dimension tant que le physique est encore là, mais c'est encore un peu tôt pour en parler... à suivre !

Aujourd'hui, Guy Cloarec est président de Manche Ouest, structure animée par Christian Scalbert :

<http://www.manche-ouest.org/index.htm>

Technique

Carnet d'atelier n°1 par Christophe CLAEYS

Qajaq ouest-Groenlandais - Sisimiut 1935

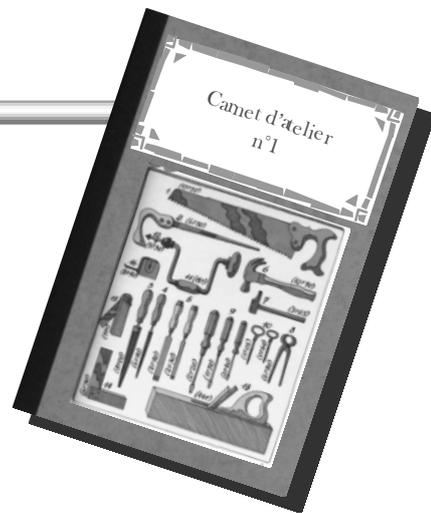
Ce carnet d'atelier ne prétend pas vous apprendre à construire un kayak traditionnel bois & toile. Bien au contraire, il s'utilise en complément des ouvrages cités ci-dessous, qui vous guident pas à pas dans la construction traditionnelle :

- **Building the Greenland Kayak** par Christopher CUNNINGHAM,

- ou notre propre bouquin, en français, **Construire les kayaks de l'Arctique**, ouvrages disponibles ou à commander chez Le Canotier.

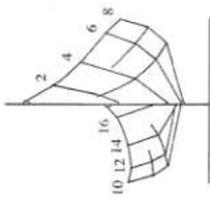
Ceux qui sont déjà familiarisés avec les méthodes de construction traditionnelles. savent que, s'il y a une « méthode générale », il y a toute une série de choix à faire pour réaliser une certaine forme, une gamme de performance, en bref un type particulier de kayak.

Ce que nous vous proposons dans cette série d'articles, c'est de clarifier ces choix, et de partager nos « petits secrets d'atelier » pour fabriquer quelques kayaks Inuits, choisis parmi les plus beaux de ceux étudiés par les spécialistes John HEATH et Harvey GOLDEN.

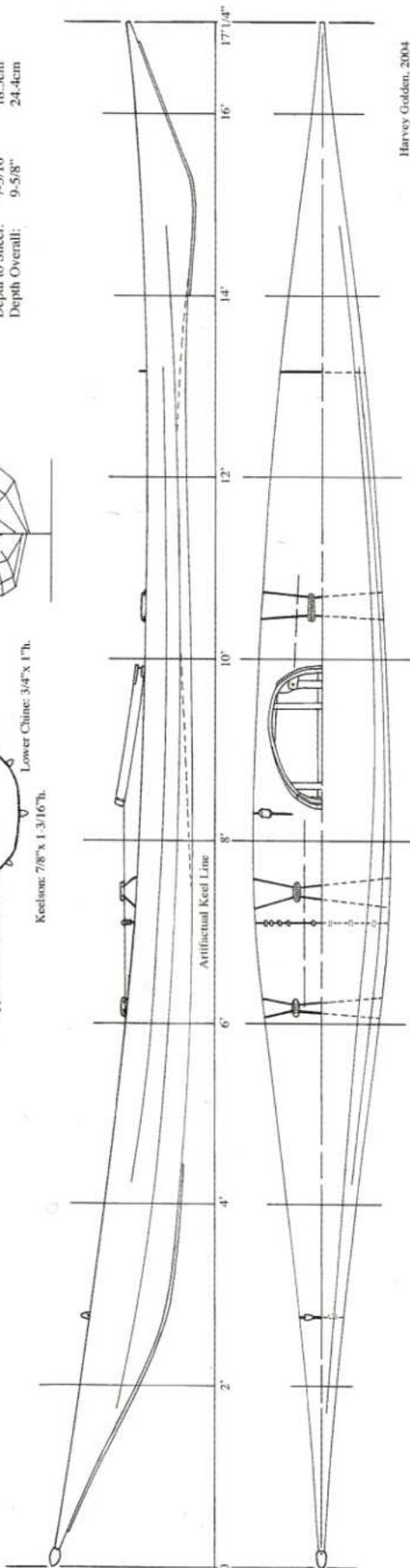
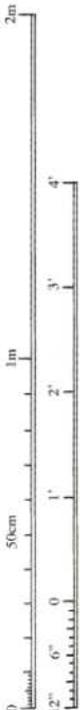


WEST GREENLAND KAYAK
 Collected by Dr. Max Dunbar, Sisimiut 1935.
 Canadian Museum of Civilization, Ottawa.
 Catalog no. IV-A-483

Length: 518.7cm
 Beam: 49.8cm
 Restored Depth: 18.5cm
 Depth to Sheer: 24.4cm
 Depth Overall: 177.1/4"



Gumwales: 3/4" x 2 1/4"
 Lower Chine: 3/4" x 1 1/8"
 Keelson: 7/8" x 1 3/16"
 Upper Chine: 3/4" x 3/4"



Harvey Golden, 2004

Aujourd'hui, un Qajaq de l'ouest du Groenland, le « **Sisimiut 1935** », conservé au Canadian Museum of Civilization. Son plan de forme a été relevé par Harvey GOLDEN, publié dans son ouvrage « **Kayaks of Greenland** », chez White House Grocery Press, et il a aimablement permis à CKmer de le reproduire ici.

Histoire et contexte

Construit à Sisimiut, sur la côte Ouest du Groenland, il date plus probablement des années 1910-1920. Il est représentatif d'une époque que l'on pourrait appeler « l'âge d'or » du kayak au Groenland.

En effet, à cette époque, les Inuits disposent de bois d'œuvre importés de Scandinavie, et ont accès à des outils en acier. De plus, les autorités coloniales danoises ne découragent pas – pas encore – la chasse en kayak à cette époque, au profit de la pêche. Au contraire, elles prennent un certain nombre de mesures incitatives, distribution de bois, achat de peaux à des prix « presque équitables » pour les pratiques coloniales de l'époque, ou bien encore payent des chasseurs pour qu'ils construisent des Qajaqs pour de jeunes Inuits orphelins.

Grâce à ces différents facteurs, la construction des Qajaqs atteint dans cette région son apogée, du moins en terme de qualité d'exécution.

Le « Sisimiut 1935 » est caractéristique du mode de chasse de l'époque, transformé par l'usage du fusil :

- Les étraves sont plus basses que celles des kayaks du 18^e siècle, probablement pour dégager la visée et permettre de tirer ... sans toucher la proue !
- Ce Qajaq est large – et oui, 50 cm, c'est large pour un Qajaq ! car l'usage d'un fusil de gros calibre, avec son recul, impose une plate-forme de tir relativement stable.
- Le pont avant est volumineux, sans doute sous l'influence de 2 facteurs. D'abord le fusil, en général une arme de guerre déclassée, rajoute 5/6 kgs au poids du matériel stocké à l'avant. Ensuite, il y a à cette époque moins de banquise dans la région, et les Inuits doivent donc naviguer dans une mer plus ouverte, plus formée.
- Le Qajaq a une « dérive intégrée », formée d'un talon bien proéminent à l'arrière de la quille. Ces dérives apparaissent avec les armes à feu ; elles stabilisent le Qajaq sur sa lancée, bien orienté par rapport à la proie, pendant que le chasseur s'affaire à sortir le fusil de sa gaine, épaule et tire.
- Dernière particularité, ce Qajaq a un double bouchain ; mon hypothèse personnelle est que là aussi, cela contribue à augmenter sa stabilité.

Voilà donc un Qajaq avec une gueule bien particulière, que son volume « important » - c'est relatif ! – rend bien adapté à des gabarits occidentaux. Voyons donc un peu sa fiche de construction.

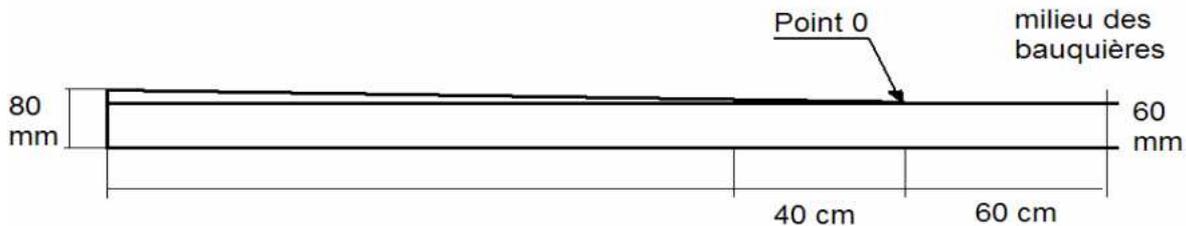
Débits de bois

- Bauquières : hauteur 60 mm augmentée progressivement à 80 mm à leur extrémité avant (cf. ci-dessous), épaisseur 20 mm, longueur 4, 64 m
- Barrots de pont : largeur 50 mm, épaisseur 20 mm
- Mask et barrot courbe : largeur 50 mm, épaisseur 22 mm, taillés dans du bois dur en forme ou en laminé/collé
- Quille : section 20 x 25 mm, longueur brut avant ajustage 5 m
- Bouchains principaux : section 20 x 25 mm, longueur brut avant ajustage 5 m
- Bouchains secondaires : section 20 x 20 mm, longueur 2,4 m
- Étraves avant et arrière : 2 planches, largeur 20 cm, épaisseur 20 mm, longueur 1 m

Mise en forme des bauquières

Pour obtenir l'avant très montant typique de ce Qajaq, il faut des bauquières de hauteur variable, devenant plus hautes à partir de leur milieu jusqu'à leur extrémité avant.

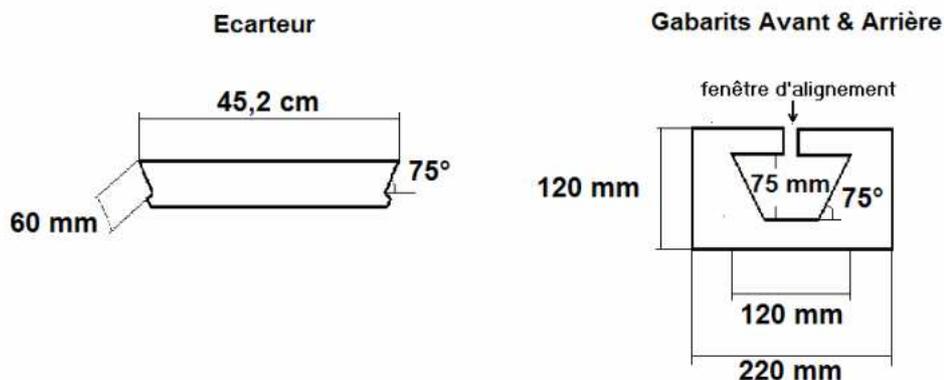
Pour cela, débitez une paire de tasseaux de bois, de section 20 x 20 mm, de longueur 2,32 m. Collez-en un sur



chaque bauquière, à la PPU ou à l'époxy prise lente, en rajoutant quelques tourillons pour solidifier.

Puis façonnez-les : le point « 0 » sera à 60 cm devant le milieu des bauquières, vous montez avec un arrondi très doux pendant environ 40 cm, puis vous tirez tout droit jusqu'à ce que vous atteignez le point haut, donnant ainsi à votre bauquière 80 mm de hauteur à son extrémité avant.

Forme de l'écarteur de maître-bau : suivant schéma ci-dessous, à positionner à l'endroit du futur barrot n°5, c'est-à-dire le barrot courbe juste devant le Mask

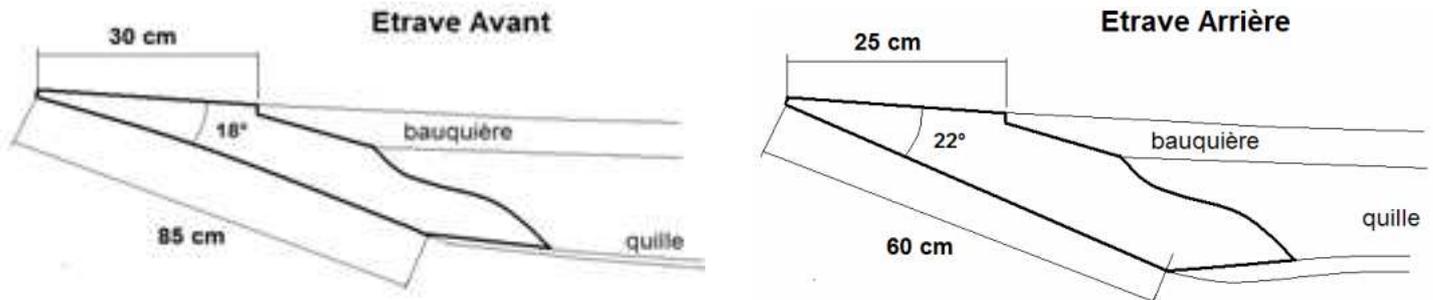


- Pincement des bauquières par les gabarits avant & arrière : modéré à l'avant, quasi-nul à l'arrière

Mise en forme des couples

Longueur de la jauge de longueur des couples : 14 cm. Lors du cintrage, bien veiller à aplatir le milieu des couples

Mise en forme des étraves



Pose de la quille, réglage du giron

- Il y a une seule particularité pour la pose de la quille, mais de taille ; à l'arrière, la quille va former un talon très accentué, servant de dérive. Pour former ce talon, il faut, sur les 4 derniers couples, intercaler une cale, à chaque fois plus épaisse, entre le couple et la quille.

- Réglage du giron : la proue très montante n'est pas seulement due au profil des bauquière, il y a également un giron plus important à l'avant. Pour le régler, posez votre structure « quille en l'air » sur 2 tréteaux, l'un placé au niveau du cale-pieds, l'autre placé au niveau du barrot 8. Fixez d'abord votre quille sur l'étrave arrière. Pendez des poids à l'étrave avant pour la rapprocher du sol de 2 cm, et dans cette position, chevillez la quille sur l'étrave.

Mise en forme des bouchains

Les bouchains principaux s'effacent sous la peau juste avant l'étrave avant. Réduisez leur extrémité avant à 10 x 10 mm, et positionnez cette extrémité à 5/6 cm de l'arête de l'étrave. À l'arrière, ils s'effacent bien plus tôt. Réduisez pareillement leur extrémité, coupez-les bien plus court, à 50 cm de la pointe arrière. Faites-les remonter jusqu'à toucher les bauquière.

Vous devez aussi donner aux bouchains secondaires une section décroissante ; 20 x 20 mm en leur milieu, 8 x 8 mm à leurs extrémités. Placez-les à mi-hauteur entre le bas de la bauquière et le bouchain principal.

Voilà donc les singularités de construction de ce modèle ; pour les autres étapes, vous pouvez suivre la méthode générale.

Et sur l'eau, à quoi s'attendre ?

Bonne stabilité malgré la largeur bien inférieure aux kayaks modernes. L'avant volumineux et l'arrière quillé rendent ce Qajaq très peu lofant, contrairement à beaucoup d'autres groenlandais. Enfin, le volume de l'avant évite de trop enfoncer dans les vagues et au surf.

Deux kayaks de ce type ont été construits lors de stages organisés par Jean-Marc Terrade, à Port Blanc. Jean-Marc et l'Association des Activités Nautiques de Port Blanc constituent donc une bonne source si vous souhaitez en savoir plus, voir les bateaux « pour de vrai » et bénéficier de conseils.



Souvenir, souvenir... L' Indiana 2

Par Yvon et Jeannie Le Marchand

Photo : Plasmor

L'Indiana II (architecte L. Bourdon), est un biplace fabriqué par Plasmor, près de Vannes. Il commença à être connu en Bretagne dans les années 90, tant il s'est vite imposé dans les écoles de mer pour ses qualités de kayak à tout faire.

Nous avons pu l'essayer durant les années 91-92 dans les conditions les plus diverses de navigation qu'offrent les Héaux de Bréhat, l'estuaire du Trieux et les parages de l'île d'Er (Côtes d'Armor). Voici nos impressions mitigées...

Ce grand biplace de 5,40 m se caractérisait d'emblée par sa forme en goutte d'eau très effilée et sa poupe peu conventionnelle, en spatule incurvée. Silhouette peu courante pour un kayak, fut-il de mer. L'élégance s'en ressent un peu, si on le compare aux carènes étroites à bouts pointus du très réussi Ligue de Bretagne, du même constructeur.

Lorsqu'on se glisse à bord, sans effort de contorsion, la largeur inhabituelle du bateau (78 cm) donne d'emblée confiance aux plus craintifs. Surtout au kayakiste arrière, qui devra d'abord apprendre à manier sa pagaie sans heurter les flancs...

Par temps calme, on se sent sécurisé dès le premier mille, tant l'Indiana II se monte stable. Même des coups de pelle désordonnés ou des changements de cap inopinés ne le feront rouler. Il faut se pencher sérieusement d'un bord et de l'autre pour ressentir le point de déséquilibre. Cette exceptionnelle stabilité permet, entre autres fantaisies, la pêche au lancer en toute sécurité. Je l'ai même utilisé pour le mouillage de casiers, assez faiblement lestés, il est vrai. De part sa conception, l'Indiana II fut destiné, comme le précise justement le constructeur, à l'initiation au kayak de mer sans apprentissage. Celui-ci s'avéra en outre idéal pour la pratique de la plongée sous marine. En effet, réembarquer même dans le clapot ne pose pas de problèmes de stabilité.

Dès lors que les coéquipiers auront su synchroniser leurs mouvements, l'Indiana II semble guidé sur des rails liquides. Le poids important du bateau (35 à 37 Kg selon op-

tions), lui confère en outre une inertie agréable. On peut suspendre la nage et se laisser glisser pour observer les fonds marins ou se reposer un instant. L'erre reste suffisante afin de pouvoir reprendre une allure de croisière en quelques coups de pagaies. Il nous est ainsi arrivé de suivre silencieusement sur les hauts fonds du Jaudy⁽¹⁾ des bancs de mulots et d'éperlans, surpris au dernier moment par l'ombre de la carène.



Toutes ces qualités firent de l'Indiana II un bateau presque parfait pour la randonnée par beau temps, même en solitaire.

Mais les capacités de cet immense kayak s'avèrent rapidement autant d'handicaps dès que la mer fraîchit. La péniche se transforme en galère... Il est alors préférable de disposer d'un coéquipier musclé, tant la prise au vent devient pénalisante. La proue relevée a tendance à abattre à la moindre risée; il faut dès lors développer une force peu commune pour garder un cap. Dans des conditions d'utilisation par vent de travers fréquents, l'option gouvernail s'avère recommandée. Par mer formée, l'étrave, manquant de finesse, monte à la lame et s'affaisse dans des geysers d'eau. Le plat de l'avant claqué et la progression devient problématique, voire illusoire quand le temps forçit. Ainsi, il nous est arrivé de culer dans des risées au milieu de l'estuaire du Trieux.

Si l'on reste conscient des limites de ce bateau et très attentif aux fluctuations du baromètre, l'Indiana II avec son volume de chargement important, convient tout à fait au camping côtier, à la navigation en groupe et l'accompagnement au large de kayaks plus modestes. Ainsi que, comme nous l'avons souvent apprécié, pour taquiner en toute sécurité autour des Duono⁽²⁾, à des milles du rivage, maquereaux, bars et lieux...

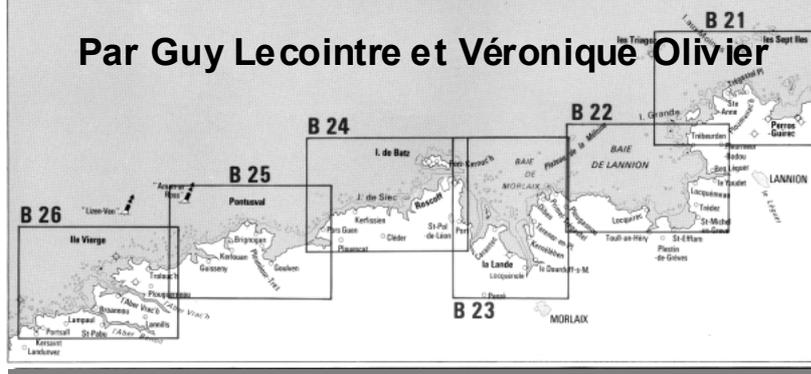
Avantage indéniable pour les passionnés de pêche et pour ceux dont la pratique de la mer se limite aux jours de beau temps.

(1) Rivière de Tréguier Côtes d'Armor.

(2) Banc rocheux entre le Sillon de Talbert et les Héaux de Bréhat.

Les cartes **Randonaute**

Par Guy Lecointre et Véronique Olivier



Sommaire :

- 1 - Les cartes *Randonaute* : une belle histoire.
- 2 - Serait-il possible de rééditer les cartes *Randonaute* ?
- 3 - « Soixante centimètres au-dessus du clapot, Le kayak de mer se joue des vagues », article paru dans le journal Le Monde.

1 - Les cartes *Randonaute* : une belle histoire

D'après des entretiens avec Dominique Le Brun et Jean-Louis Guéry réalisés par Véronique Olivier et Guy Lecointre

Dominique Le Brun, rédacteur en chef à 25 ans de *Planche à Voile Magazine* embauche comme secrétaire de rédaction Jean-Louis Guéry un ancien chef de base des *Glénans* qui suit les cours du CFPJ afin de devenir journaliste. Dominique Le Brun est passionné de rando à ski et a une formation de navigateur et de convoyeur de bateaux. Jean-Louis Guéry, qui avait bien étudié la question au Centre Nautique des Glénans, l'initie à la planche à voile comme outil de randonnée. Ensemble, les deux compères pratiquent la rando en planche à voile, puis en 1983, écrivent ensemble un livre « La randonnée en planche à voile » aux éditions Solar.



Le besoin d'une carte étanche adaptée à ce nautisme de petites embarcations se fait sentir. *Le Centre nautique des Glénans* avait imaginé une solution qui consistait à faire une sorte de vernis avec la mousse polyuréthane des produits d'emballages dissous dans de l'acétone. Après, il suffisait de tremper les documents papier dans cette solution pour les imperméabiliser. Cette méthode quelque peu artisanale leur semblait imparfaite.

Un week-end de 1984, suite à une discussion avec Jean-Louis Guéry, Dominique Le Brun conçoit à la colle et aux ciseaux la maquette d'une série de cartes au format A3 pliées dans un dasseur. Jean-Louis suggère d'y adjoindre au verso un texte ayant valeur d'instructions nautiques. Ils contactent aussitôt les *Editions Cartographiques Maritimes (ECM)* qui éditent déjà les *Navicarte* au 1/50 000 imprimées sur un film de polyester indéchirable. L'éditeur est ravi car ces deux jeunes ont derrière eux un important groupe de presse de nautisme appartenant à *Hachette-Filippacchi* et comprenant *Neptune Nautisme*, *Planche à Voile Magazine* et quelques autres titres consacrés aux sports. L'avantage énorme de cette collaboration est que l'éditeur possède déjà un fond de cartes marines qu'il suffira d'interpréter et de redécouper.

Christian Vergnot, l'éditeur, a à peine vu le vague projet, qu'il le glisse dans son attaché-case en promettant de donner vite de ses nouvelles. Une semaine plus tard, une co-production *Neptune-ECM* est conclue. Après leur travail de redécoupage, permettant de comprendre de façon pertinente les plans d'eau, Dominique et Jean-Louis se répartissent les zones. Les repérages commencent en voiture pour inventorier les cales, commerces, cabines téléphoniques... et également pour rédiger les instructions nautiques spéciales « petites embarcations » du verso de la carte. Leur connaissance intime des côtes bretonnes, Dominique pour la Bretagne nord et Jean-Louis pour la Bretagne sud, et la culture des instructions nautiques qu'ils possèdent, les aident beaucoup dans l'élaboration du verso de la carte.

Ce travail est effectué sur leur temps de salariés.

Les quatre séries seront conçues en six mois : fin 1984, elles sortent pour le salon nautique qui se tient à l'époque en janvier.

Mais l'aventure est brutalement interrompue par le mariage de *Neptune* et des *Cahiers du Yachting* : il y a un rédacteur en chef de trop, Dominique Le Brun laisse la place au plus ancien et part pour d'autres aventures journalistiques et éditoriales. Cependant les 4 séries de *Randonaute* sont éditées et mises en vente sans trop de succès.

À l'époque, les *Randonaute* s'adressaient principalement à la rando en catamaran type Hobbie Cat, éventuellement à la planche à voile. L'idée que le kayak de mer pouvait servir à la randonnée émergeait à peine : Dominique Le Brun l'avait découvert au printemps 1983 avec Loïck Bourdon.

Dominique Le Brun, licencié, travaille à la mise au point d'un magazine *Sport et Loisirs d'Aventures* qu'il intitule *Escapades*. Il confie son projet à Roger Théron, le grand patron du groupe *Hachette Presse*, qui estime que le marché n'est pas encore là. Mais il lui propose de créer un supplément à *Vital*. Ce magazine féminin qui a surfé sur le tout nouveau phénomène « jogging, marathon, aérobic ... » tire à 300 000 exemplaires en été et 200 000 en



hiver. Dans ce cadre, ainsi que dans celui du quotidien *Le Monde*, Dominique est amené à tester de multiples sports de plein air.

Il rencontre Guy Cloarec qui est en train de développer une activité de kayak de mer à l'Auberge de Jeunesse (AJ) de Paimpol, dont il est directeur. Il ne soupçonne peut-être pas qu'elle va devenir le site référent de l'apprentissage du kayak de mer pendant

de longues années. Dominique fait quelques grandes randonnées avec l'AJ de Paimpol, dont une navigation qu'il décrit dans le quotidien *Le Monde* (voir article ci-après). Guy Cloarec lui demande de contribuer à son livre auto-édité *Le kayak de mer*, diffusé par l'Auberge de Jeunesse (1).

Les cartes *Randonaute* sont sorties trop tôt par rapport au développement des activités d'embarcations légères et sont tombées dans l'oubli. Dominique Le Brun est très étonné lorsque, quelques années plus tard, des kayakistes les lui réclament.

À ce moment-là, les synergies entre le monde de la montagne et le kayak de mer étaient très fortes. À titre d'exemples, Guy Ogez, membre fondateur de CK/mer, était également un passionné de rando à ski, et les articles du livre *Le kayak de mer* furent également publiés par la revue *Alpinisme et Randonnée*.

Les *Randonaute* restent des cartes de référence dans le milieu des kayakistes de mer même si elles ont un peu vieilli. Certains les photocopient, les plastifient... Le Canotier et quelques magasins spécialisés ont encore certaines séries.

Dominique Le Brun

Journaliste indépendant avec des collaborations permanentes chez *Détours en France* (tourisme) et les Éditions Larivière (*Neptune-Yachting*, *Voile-magazine*, *Moteur-Boat*).

Auteur, derniers titres parus : *Gueules de Marins* (Glénat-Chasse Marée), *Histoires de vieux gréements* (Sélection du Reader's Digest), *Yves Brayer, peintre et voyageur* (Privat), *Passion marine* (Cherche-Midi)

Éditeur d'anthologies pour les éditions Omnibus : Le roman des Pôles, Édouard Peisson, Roger Verœel, Henri Queffelec...

Jean-Louis Guéry

Grand amateur de voile, il devient chef de base aux Glénans, puis journaliste à Neptune Nautisme. Il collabore depuis comme journaliste à *Voiles et Voiliers*. Il est le concepteur et l'auteur des Instructions nautiques que le SHOM a consacrées à la navigation de plaisance.

À lire, entre autres, « Bistrots de Marins – Manche et Atlantique », éditions Gallimard.

Précisions : Les revues et éditions citées ici ont toutes disparu : Planche à Voile Magazine, Cahiers du Yachting, Vital, Alpinisme et Randonnée, Éditions Cartographiques Maritimes (ECM).

Groupe de presse les Éditions Larivière <http://www.editions-lariviere.fr/site/accueil.php>

CFPJ : Centre de Formation Professionnelle des Journalistes

(1) depuis, il a été réédité par Le Canotier <http://www.canotier.com/>

2 - Serait-il possible de ré-éditer les cartes *Randonaute* ?

Par Véronique Olivier et Guy Lecointre

Si l'histoire des cartes *Randonaute* et la rencontre avec ses auteurs nous intéressaient beaucoup, une question nous brûlait les lèvres : « Serait-il possible de les rééditer avec une mise à jour ? ».

Les rebondissements successifs dans toute cette histoire faisaient qu'il fallait répondre à la question : « Qui, aujourd'hui, est détenteur des droits ? » Jean-Louis Guéry allait faire son enquête et rendez-vous nous était donné au Salon Nautique de décembre 2008 à Paris.

C'est donc à quatre que nous nous sommes retrouvés pour discuter de cette question : Jean-Louis Guéry (1), Hervé Bouché et nous deux. Nous sommes ensuite allés rencontrer Olivier Bechu responsable marketing de Navicarte (société détentrice des droits des *Randonaute*). L'échange a été concret, pragmatique et chaleureux.

Nous avons d'abord fait le constat que les cartes *Randonaute* étaient très adaptées à la pratique du kayak (zones de découpage, format des cartes, échelle au 50 000^{ème}, renseignements nautiques au verso, papier très résistant). Puis nous avons fait le point sur ce qui a vieilli : modification du trait de côte (ex : Trébeurden), icônes moins pertinentes, disparues (cabines téléphoniques, vieilles cales) ou apparues depuis (nouvelles cales, parking payants, commerces). Et nous avons évoqué les compléments qui pourraient être intéressants à rajouter : information sur le milieu (oiseaux, milieux fragiles...).

Avant toute chose, Mr Bechu nous demande un chiffre approximatif des pratiquants réguliers du kayak de mer qui pourraient être intéressés par la démarche ; 10 000 à 15 000 nous semble un chiffre crédible, mais parallèlement beaucoup d'activités nautiques se développent et ont les mêmes besoins (petits bateaux de plaisance à voile et à moteur, voile-aviron, plongée, kite-surf, planche à voile, pêcheur à pied, etc...).

Il nous annonce presque immédiatement que le papier spécial utilisé à l'époque pour les *Randonaute* est une aberration écologique du fait même de sa quasi-indestructibilité.

Ensuite, tour d'horizon de ce qui existe dans la gamme Navicarte qui peut se rapprocher de l'idée de base. Deux pistes se dégagent :

En introduction, précisons que contrairement aux cartes SHOM qui doivent être pliées, pour les 2 types de cartes décrites ci-dessous, l'échelle des latitudes et le quadrillage sont toujours visibles ce qui permet de lire la distance du mille à hauteur de la zone de navigation.

1) Jeu de cartes sur papier ordinaire dans une pochette plastique (format A2)

Navicarte commence à vendre des CHARTKIT - Cartes marines en feuilles. Ces cartes ont d'abord été créées pour les usagers de bateaux à voile et moteur.

Chaque « kit » est composé d'une série de cartes-feuilles sur papier ordinaire, format A2 (environ), éditée par bassin de navigation, et vendue avec une pochette donnée pour étanche.

Inclus à ce pack, un logiciel de navigation Navicarte Côtier pour PC de la zone, comprenant les mêmes cartes version informatique et un jeu de réseaux complémentaires (sentiers de randonnée et pistes cyclables, plans de ports et instructions nautiques, réseau routier, plans de villes et points d'intérêt, adresses utiles pour les loisirs (offices du tourisme, hotels, clubs de voile).

Ces cartes marines sont compatibles WGS 84 et la mise à jour est de 2008.

Un des premiers jeux, le « ChartKit Atlantique – ATL 01 », déjà en vente, concerne la Bretagne sud de la Baie de Douarnenez au Croisic, et comprend 16 cartes la plupart au 50000^{ème}, imprimées recto-verso au format presque A2 à l'italienne.

Avantages :

- Si la pochette étanche est de bonne qualité, transport d'un jeu de cartes-feuilles relativement peu encombrant grâce à la possibilité de plier la pochette,
- Le jeu de carte permet de faire une randonnée sans changer de document,
- Le découpage semble bien fait pour les kayakistes, à quelques exceptions près.

Inconvénients :

- La pochette étanche semble assez fragile pour des utilisations en milieu humide et en position pliée pour tenir sous les élastiques de pont du kayak. Elle a les caractéristiques d'une pochette étanche à la pluie.
- Le CD Rom, s'il permet de préparer sa randonnée devant un ordinateur, peut difficilement être utilisé en mer pour un kayakiste.
- Le papier des cartes est d'un grammage faible et serait probablement fragile à déplacer dans la pochette pendant une randonnée humide.

CK/mer a acheté au Salon le « ChartKit ATL 01 » pour le tester en situation de kayak de randonnée bien humide. Peu après, fin 2008, le test nous a montré que la pochette protège de la pluie mais qu'elle n'est pas étanche sur le pont d'un kayak lors de navigations dans les vagues, situation courante en randonnée.

2) Carte sur papier plastifié A3 au 50 000 ème

Navicarte édite aussi des cartes plastifiées A3 "MININAV" (à 6,00 € TTC). Cette collection, dont le verso est blanc, est déjà disponible début 2009 pour les zones suivantes :

- Brest, Iles de Glénan, Ile de Groix, La Trinité, Golfe du Morbihan, Noirmoutier, Ile de Ré, La Rochelle, Bassin d'Arcachon.
- Port Camargue, Marseille, Hyères, Saint Tropez, Cannes, Antibes.
- Portofino, Sestri Levante, La Spezia, Genova, Lavezzi.
- Palma de Majorque, Barcelona.

La durée de vie de ces cartes est d'environ de deux ans en utilisation intensive, mais beaucoup plus pour un usage plus ordinaire. Elle est vendue avec succès dans les librairies et les shipchangers... (certains l'achètent même pour en faire un set de table ou pour garder le souvenir d'un week-end).



Avantages :

- Echelle adéquate.
- Plastification de bonne qualité.
- Cartes facile à changer et à stocker en caisson.

Inconvénients :

- Souvent pour les kayaks les moins larges, nécessité de la plier sous les élastiques de pont, ce qui contribue à l'abîmer plus rapidement.
- Absence d'informations au verso.
- Moins écologique que le « ChartKit » en ce qui concerne le rapport plastique papier.

Lors de cet échange à Paris, nous suggérons une évolution de ces "MININAV" A3 : que le verso, au lieu d'être blanc, comporte des instructions et renseignements nautiques propres à la zone, comme sur les anciennes cartes Randonaute.

Mr Bechu de la société Navicarte nous informe qu'une carte de ce type devient rentable à condition qu'il en vende

1000 pièces par an. Il nous propose de faire un essai et nous demande de lui soumettre notre « top ten » des bassins de navigation en kayak, ce à quoi nous répondons que les *Randonaute* étaient conçues pour la randonnée, comme une continuité... Comprenant ses impératifs commerciaux, nous acceptons de lui proposer 10 bassins de navigation parmi les plus fréquentés et propices à la pratique du kayak de mer.

(1) *Dominique Le Brun ne pouvant être disponible ce jour-là, nous le verrons le lendemain alors qu'il dédicait sur le stand de la Corderie Royale son dernier livre « Histoires de Vieux Grèements » édité par Sélection du Reader's Digest ».*

<http://www.navigarte.fr/fr/index.php>

3 - Soixante centimètres au-dessus du clapot

Le kayak de mer se joue des vagues

Article paru dans le journal **LE MONDE** du samedi 16 avril 1983, p. 15.

Dominique LE BRUN

Nous avons à peine quitté le chenal d'entrée de Saint-Briac que, déjà la mer se fait impressionnante. Bien au-dessus des têtes, une vague verte se coiffe d'une crête qui ne saurait manquer de déferler. Où sont donc les autres ? Dans les creux de vagues, on ne se voit plus. Vieux réflexe de marin : jeter un coup d'oeil sur le compas, encasté dans le pont, devant le cache en plastique qui abrite la carte. La vague gronde, s'effondre, mais le mirage s'accomplit une fois encore. En deux coups de pagaie à peine accentués, le kayak traverse l'écume et, une fois là-haut, les autres apparaissent, fuseaux orange maintenant un cap impeccable parmi le clapot. Nous refaisons connaissance avec la mer, à la façon des esquimaux, assis au fond d'un kayak, le nez à 60 centimètres au-dessus de la surface de l'eau, ce qui transforme un innocent clapot en houle gigantesque.

Route sur le cap Fréhel, suivant un itinéraire rase-cailloux : après nous être glissés sous les Ebiers, nous toucherons la pointe de Pen Guern, puis la pointe de la Garde. Traversant le port de Saint-Cast, nous redescendrons ensuite en baie de La Fresnaie, où nous bivouaquerons pour la nuit dans une crique inaccessible par la terre. Demain seulement, nous irons visiter les grottes qui s'ouvrent au pied du cap Fréhel, après avoir contemplé par en-dessous les ruines du fort de la Latte. Bien sûr, en quelques heures de pagaie, en faisant route droit dessus, nous pourrions atteindre directement notre but sans difficulté, mais un kayak de mer c'est davantage fait pour aller dire bonjour aux cormorans qui sèchent leurs ailes sur un rocher ourlé d'écume, que pour les traversées en chevauchant la houle : même s'il en est parfaitement capable, son terrain de prédilection n'est pas le large.

Sur nos copies en plastique de kayaks lapons, aux étraves dressées vers le ciel pour aider l'esquimautage (un tour complet sous l'eau), nous pédalons à la pagaie double. A bord de l'oumiack, les huit pagayeurs piochent, et la puissante pirogue fend le clapot. L'oumiack est aussi une reproduction d'embarcation traditionnelle : celle des femmes qui, lors des transhumances des populations polaires, transporte le matériel lourd. Dans notre cas, elle embarque les tentes, les provisions et les vivres, confiées aux débutants qui affrontent pour la première fois la mer à la force d'une pagaie. Bien qu'aussi lourd qu'une embarcation classique, l'oumiack passe partout, grâce à son tirant d'eau pratiquement nul.

Dans cette mer encore formée du dernier coup de vent qui a balayé la Manche, nous peinons un peu, mais les fines coques filent sans heurt parmi les vagues.

Les marins apprécieront, car marins il faut l'être pour pratiquer la randonnée en kayak. L'engin n'est pas dangereux et se redresse facilement en cas de chavirage, mais, pour fréquenter la mer de manière aussi intime, il faut déjà bien la connaître et affiner un sens marin que même la pratique de la croisière côtière à la voile ne développe pas toujours. La météo, prise ce matin, annonçait un risque de passage du vent au suroît, avec renforcement pouvant dégénérer en coup de vent. Nous verrons bien : si nous apercevons dans le ciel les premiers signes de mauvais temps, nous renoncerons au Fréhel pour revenir vers Saint-Malo afin de remonter la Rance jusqu'à Dinan, à une vingtaine de kilomètres à l'intérieur des terres.

Tout l'art de la randonnée en kayak de mer consiste à savoir changer de programme à temps. Justement, à peine sortis de l'abri des Ebiers, la mer se creuse d'un coup, et au même moment nous apercevons, hauts dans le ciel, quelques nuages effilochés qui courent sur un ciel encore bleu. Notre coup de vent s'annonce discrètement, mais nous l'avons repéré ; allons donc découvrir la verdure des bords de Rance !

Vent dans le dos, les kayaks semblent filer tout seuls, et le fin du fin consiste à prendre une vague qui vous porte sur sa crête. C'est un coup à prendre : il faut savoir donner quelques coups de pagaie rapides pour s'installer sur le dos de la lame, et surtout ne pas la dépasser. On se laisse alors entraîner, si léger soudain, loin devant les autres qui n'ont pas encore trouvé « leur » vague.

La mer déferle sur la pointe du Décollé. Par énormes paquets, l'écume envahit les étroits passages entre les rochers : voilà le terrain de jeu préféré des kayaks de mer, dont la devise pourrait être : « *Tout rocher mérite visite* ».

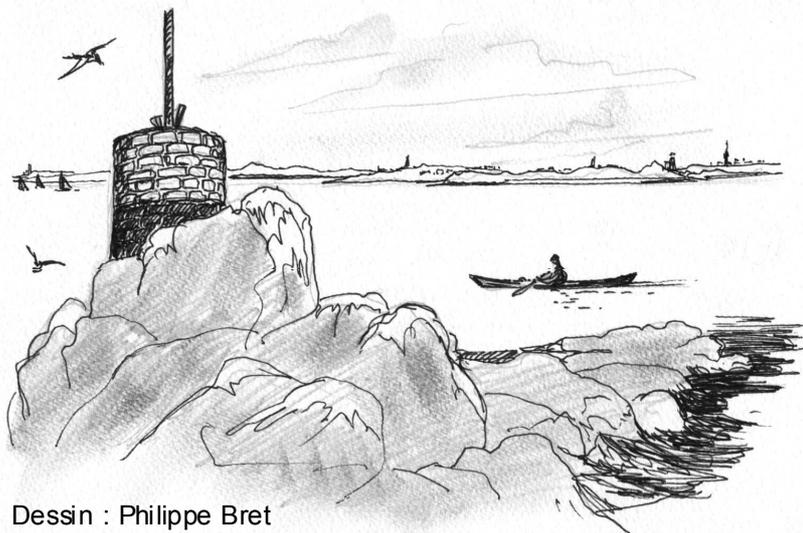
Un rythme musical

Au fur et à mesure que les roches approchent, nous étudions la fréquence de la houle, pour nous entraîner à cette manoeuvre délicate qui consiste à passer avec la vague dans l'anfractuosités d'un rocher. Un jeu bêtement risqué ? Non, un exercice qui prépare à affronter des situations vraiment dangereuses, mais qu'on n'a pas forcément recherchées. Il faut savoir que les vagues sont musique, avec des « presto » et avec des « moderato ». Les grosses vagues apparaissent à un rythme plus ou moins régulier, et il faut comprendre les subtilités de celui-ci pour profiter de la « grosse », et franchir dans un surf fou le passage à priori impossible. Souvent, on sent les algues caresser la carène. Les qualités manoeuvrières du kayak facilitent ce petit jeu. Malgré sa longue quille anti-dérive, le kayak marche très bien de travers et à reculons. La pagaie double aux palmes admirablement profilées est l'équivalent des hélices d'un propulseur d'étrave de cargo. Face à un étroit passage entre deux roches, on peut manoeuvrer dans toutes les directions pour se dégager, réattaquer, attendre le moment favorable... sous l'oeil intéressé d'un pingouin ou d'un goéland qui ne songe même pas à avoir peur de ces hommes-poisson.

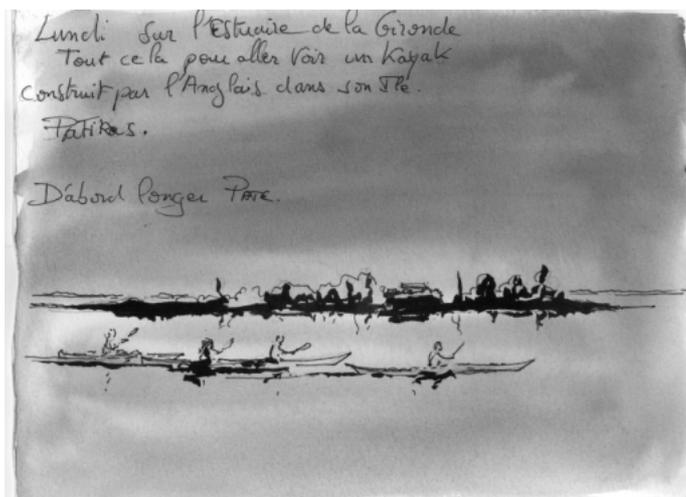
Saint-Lunaire est une station balnéaire fréquentée, et nous entendons maintenant le brouhaha des baigneurs. Nous n'aurons pourtant pas à affronter la curiosité des foules, car une crique s'ouvre dans la falaise, derrière une barrière de rochers. L'oumiack s'y faufile et profite d'un gros rouleau pour atterrir haut sur la plage. Les kayaks ne peuvent pas foncer droit sur le sable car ils s'échoueraient trop tôt, ne permettant pas à leurs passagers de se dégager à temps du cockpit pour sauter dans l'écume et tirer l'engin au sec. Sa grande longueur lui ferait aussi courir le risque de heurter la plage de son étrave.

Il faut donc se mettre en travers de la vague, et s'appuyer à la pente de celle-ci au moyen de la pagaie, de façon à se laisser déposer sur le sable parallèlement aux vagues. C'est impressionnant, mais terriblement efficace. En tout cas, pas question de rater son coup et d'inonder « la maison » car, en randonnée, le kayakiste transporte dans sa minuscule embarcation tente, vivres, vêtements de rechange... de quoi vivre plusieurs semaines pour les fanatiques de la randonnée.

Nous passons dans la soirée l'écluse qui donne accès à la Rance. Sagement assis au fond de nos esquifs, nous rattrapons d'un mouvement de fesses ou de rein, les sillages des bateaux de croisière qui manoeuvrent au moteur. Les skippers barbus contemplent avec attention nos étraves pointues, nos pontages soigneusement étudiés pour recevoir carte plastifiée et compas de route, pagaie de rechange, « bouts » de remorquage, et le manche de la pompe de cale, digne d'un gros bateau. Sans doute sommes-nous un peu ridicules dans cette éduce, mais personne ne sourit, car, d'instinct, les marins sentent que le kayak de mer appartient à leur monde.



Dessin : Philippe Bret



Rencontre navigation CK/Mer Toussaint 2008 Bassin d'Arcachon et Gironde
(voir page 7) : Impressions de Philippe Bret.

voir ces superbes aquarelles en couleurs sur le site www.ckmer.org